

SOCIÉTÉ

À Lille, l'avenir flou des migrants de l'« Aquarius »

La Ville et l'État ont mis à leur disposition, pour un an, locaux et encadrement. Il leur reste six mois pour être autonomes.

MARIE TRANCHANT

INTÉGRATION « Ici, je revis. » Mosab, 25 ans, a entamé sa « deuxième vie » à Lille le 12 juillet dernier. Retrouvé en Méditerranée par le bateau humanitaire Aquarius en juin, il a atterri ensuite dans le nord de la France, avec 41 autres Soudanais âgés de 18 à 31 ans. Il accepte d'évoquer son parcours par bribes : ses deux années en Libye, le bateau de 12 mètres sur 4 sur lequel 120 personnes avaient pris place... « Je suis tombé dans la mer, j'ai vu la mort devant moi, d'autres se sont noyés », raconte-t-il en arabe, traduit par un bénévole. Mais Mosab préfère parler du présent et de l'avenir. Avec ses compagnons, il a trouvé, pour une année, refuge dans un ancien Ehpad prêté par la Ville de Lille. Les 36 autres rescapés ont été orientés vers d'autres régions : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Auvergne-Rhône-Alpes.

« Notre priorité était d'offrir un accueil et un hébergement dignes », explique Martin David-Brochen, directeur du pôle inclusion sociale de la Sauvegarde du Nord. Cette association accompagne les réfugiés dans leurs démarches administratives - ils ont tous obtenu le statut de réfugié -, l'accès aux soins, les cours de français, l'insertion professionnelle. Mais cet accompagnement va durer un an, période pendant laquelle l'État a accepté de financer ce dispositif. Dans six mois, il prendra fin. La Sauvegarde prépare donc l'après-juillet, date à partir de laquelle ces migrants devront être capables de s'assumer. Objectif : parler français, trouver du travail et un toit. D'ici là, la Mairie fournit les locaux et un repas par jour, l'État finance

l'équipe d'accompagnement : quatre éducateurs, deux veilleurs de nuit et une chef d'équipe.

Dans les jours qui ont suivi l'arrivée de ces migrants, un large élan de solidarité est né. Dans une petite salle de la résidence, des vêtements sont stockés, triés puis redistribués par une association. « Il y a eu une vague de dons, des voisins ont proposé d'emmener les réfugiés faire du sport, des familles ont cuisiné », liste Martin David-Brochen. « Il n'y a eu aucune réaction hostile », se félicite-t-il. « Ce sont des gens polis, discrets, ce ne sont pas des gens à problèmes », confirme un commerçant du quartier. La question de l'accueil ne semble pas non plus avoir posé de souci à l'opposition. « C'est un geste d'humanité que je comprends, reconnaît Thierry Pauchet, élu de centre droit. Ce n'est pas ce que nous aurions fait si nous avions été à la place du maire à l'époque, car ce ne sont pas forcément les compétences de la Ville, mais si on peut aider ces gens... »

Il leur faut désormais apprendre le français, qu'aucun ne parlait en arrivant. Ce mercredi, des étudiants en FLE (français langue étrangère) donnent un cours, « pour qu'ils puissent se débrouiller dans un supermarché, remplir un document administratif ou chercher un travail », détaille Rémy, 21 ans, bénévole. Des cours financés par l'Office français de l'immigration et de l'intégration ont été dispensés. La Mission locale et des groupes de discussion complètent l'apprentissage.

Deux d'entre eux ont signé un CDI pour faire la plongée dans un restaurant lillois. Les autres réfléchissent encore à leur avenir. « J'étais infirmier pendant trois ans au pays, raconte Bahor, 26 ans. J'aimerais bien être pharmacien. Mais en attendant, je vais chercher du travail comme électricien. » Mosab, lui, se verrait bien commencer comme cariste. « Plus tard, je voudrais faire des études de droit. »

Hassan, 23 ans, suit justement des études à l'université de Lille. Lui aussi est soudanais, mais il vit à Lille depuis juin 2016, après avoir passé six mois à Calais. Deux ans plus tard, quand il a appris que des compatriotes allaient être hébergés près de chez lui, il est devenu bénévole. « Je leur explique le Code de la route, je les accompagne à l'hôpital », résume-t-il. Dans sa chambre au premier étage de la résidence, Salah, 25 ans, raconte ce qu'il a vécu au Soudan : « Là-bas, on était maltraités, c'était totalitaire. Ici je me sens bien. » Deux lits, une table, deux chaises et une salle de douche avec W.-C. constituent l'espace qu'il partage avec un camarade. « On est très heureux, conclut Salah. Ici, il y a la loi, le respect, les règles, la démocratie. » Et d'ajouter, en français cette fois : « Liberté, Égalité, Fraternité. »